

# la recherche de la justice quel rôle pour la presse

## A. Les Latimer et la presse : une alternative pour la justice ?

Il est intéressant pour nous d'analyser l'évolution des Latimer vis-à-vis des médias. En effet, leur comportement par rapport à la presse change au fur et à mesure de la série. Ainsi, à partir de l'épisode 4, les Latimer commencent à demander pourquoi la presse ne parle pas plus de Danny. Leur frustration vis-à-vis d'une enquête qui n'avance pas se reporte ainsi sur l'absence de couverture par les médias :

Mark : « Why is there nothing more in the papers about Danny hey ? It's like page 12, couple of paragraphs, doesn't he matter? »

Alec : « Don't judge this investigation by what appears in the press. »

Mark : « No ! We're just saying that if there's more in the papers, then it might draw people's memories. What if there's somebody there hey? They might have seen something, they might realise something. If we had more in the papers... »

Alec (l'interrompt) : « Please, let us handle the media. We have the experience on this. »<sup>82</sup>

En effet, les Latimer semblent plutôt faire confiance à la presse tant qu'ils n'ont pas à gérer de déferlement médiatique. Pour eux, a priori, la presse serait un moyen supplémentaire à leur service pour retrouver le tueur de Danny. En effet, la presse se présente souvent comme étant au service de l'intérêt public<sup>83</sup>. Pourtant, la consigne donnée par la police est de ne pas parler à la presse. Et c'est d'ailleurs le premier réflexe des habitants lorsqu'ils sont interrogés par Karen que de n'être pas surs de la marche à suivre : c'est par exemple le cas de Nigel, l'associé de Mark, lorsqu'elle lui demande quelques commentaires : « I don't think we should be talking to the

---

<sup>82</sup> *Mark* : Pourquoi n'y a-t-il pas plus de choses sur Danny dans les journaux ? C'est genre en page 12, quelques paragraphes, est ce qu'il n'est pas important ?

*Alec* : Ne jugez pas cette enquête en fonction de ce qui est publié dans la presse.

*Mark* : Non ! On dit juste que s'il y avait plus de choses dans les journaux, cela pourrait raviver la mémoire des gens. Et si quelqu'un qui sait quelque chose ? Ils pourraient avoir vu quelque chose, ils pourraient se rendre compte de quelque chose. Si on avait plus de choses dans les journaux...

*Alec* : S'il vous plaît, laissez nous gérer la presse. Nous avons de l'expérience dans le domaine.

<sup>83</sup> Independent Press Standard Organisation (IPSO), *Editors' Code of practice*.  
<https://www.ipso.co.uk/IPSO/cop.html>

papers ». <sup>84</sup> Cette réticence se retrouve dans de nombreux personnages lorsqu'ils ont affaire à Karen : Jack Marshall, Susan Wright en particulier, la taxent de « parasite » (S01E03). De manière moins extrême, l'hésitation de Beth lors de l'interview pour le *Herald* nous semble également significative : elle demande au reste de sa famille s'ils veulent vraiment faire ça. La solution qui les rassure est de pouvoir vérifier le contenu de l'article avant sa publication. Dès lors, la confiance dans les médias n'est pas absolue. Et elle sera vite perdue au vu des conséquences : nous avons déjà évoqué plus haut la question du respect de la vie privée et des paparazzis. L'arrivée en masse des journalistes et photographes n'avait pas été prévue par les Latimer, et vient progressivement s'ajouter au fardeau du deuil. Mark, dans l'épisode 5, souligne ainsi la contradiction dans leur actions : « What have we done to ourselves hey ? » <sup>85</sup>. On retrouve l'idée selon laquelle la presse devrait être au service de l'intérêt public dans la mesure où les Latimer commencent à faire appel à la presse lorsque le travail de la police ne leur suffit plus. En particulier, la sœur de Danny, Chloe, lorsqu'elle apprend le passé de Jack Marshall dans la presse, explique que la famille en apprend plus sur l'enquête par les journaux que par la police (S01E05). La justice devient alors à leurs yeux autant le rôle de la presse que celui de la police, si ce n'est plus. Ainsi, les Latimer sont ceux qui amènent la presse à Broadchurch dans l'espoir qu'elle puisse les aider à retrouver Danny, mais ils sont les premiers à vouloir la faire repartir, car elle leur coûte plus qu'elle ne leur apporte. Le manque d'attention dont ils souffrent au début, qu'ils interprètent comme un symptôme des difficultés de l'enquête, se retourne contre eux. Les hordes de journalistes qui débarquent dans leur ville ne leur apporte pas plus de justice, bien au contraire : elles ajoutent de l'indécence à l'injustice.

## **B. Alec, Karen et la justice : entre excès du journalisme et rôle de « quatrième pouvoir »**

L'un des rôles du journaliste mis en avant par l'étude « Journalists in the UK » est le fait d'exiger des personnes au pouvoir de rendre des comptes <sup>86</sup>. Ici, Karen veut faire en sorte qu'Alec Hardy rende des comptes, étant donné qu'il a pu continuer à travailler

---

<sup>84</sup> *Je ne pense pas qu'on devrait parler aux journaux.*

<sup>85</sup> *Qu'est ce que nous nous sommes fait à nous-mêmes?*

<sup>86</sup> CORNIA Alessio, KURNET Jessica, THURMAN Neil, Op.cit. P.40

malgré le fiasco de Sandbrook<sup>87</sup>. Si on ne retrouve pas la dimension politique qui existe dans l'étude du Reuters Institute for the Study of Journalism, on peut voir dans la démarche de Karen une volonté d'assurer un rôle pour la justice soit vraiment rendue. Elle explique dans l'épisode 3 la vraie raison de sa présence à Broadchurch à Olly et Maggie : « Alec Hardy. I reported on Sandbrook. I was in the court when the case fell apart. He failed that family. I saw it happen and I'm worried he's gonna do it again here. »<sup>88</sup> Elle apparaît ici comme un quatrième pouvoir, défendant le peuple des excès et des manquements des institutions officielles, rôle historique donné à la presse. On parle également de la presse en tant que chien de garde, dont le rôle serait le suivant : « warn citizens about those that are doing them harm »<sup>89</sup>. C'est bien ici l'objectif de Karen, qui veut s'assurer que la police remplira bien sa mission auprès des Latimer. Cependant Alec accuse régulièrement Karen, et la presse en général, d'être une entrave au travail de la police. Ainsi, à chaque déclaration à la presse, dans les épisodes 1 et 8 en particulier, il demande aux médias de respecter la vie privée de la famille. Lorsque le nom de Danny est publié par Olly, sa réaction montre que le travail de la police peut être gêné par les médias : « These people's lives have been destroyed and our own incompetence has made it worse. Think what we have to do to rebuild trust there! »<sup>90</sup> (S01E01). Alec est ainsi convaincu que la presse ne représente qu'un obstacle : lorsqu'Olly vient lui présenter ses excuses avec Maggie qui lui assure que le *Broadchurch Echo* veut travailler avec la police, il leur demande de rester hors de son chemin. Il refuse de parler à la presse à moins d'y être obligé. Ainsi, toutes les conférences de presse ou les déclarations à la presse, à l'exception de la dernière qui annonce qu'un suspect a été arrêté, sont organisées en réaction à une publication par la presse. Par exemple, la première déclaration, dans l'épisode 1, est organisée suite au tweet d'Olly, et la conférence de presse avec la famille organisée suite à la

---

<sup>87</sup> Sandbrook est l'affaire sur laquelle Alec Hardy travaillait avant d'arriver à Broadchurch. Deux jeunes filles de 12 et 19 ans y avaient été portées disparues. Alors que l'enquête touchait à sa fin, la principale pièce à conviction, un pendentif retrouvé dans la voiture du meurtrier présumé, a été volée dans la voiture d'un l'agent de police travaillant également sur l'affaire. Faute de preuve concluante, l'affaire a été classée par la justice. Alec Hardy a pris la responsabilité de la perte du pendentif à la place de l'agent en question, qui n'était autre que sa femme. Les familles des jeunes filles portées disparues n'ont pas obtenu justice à cause de ce manquement.

<sup>88</sup> Alec Hardy. *J'ai suivi l'affaire de Sandbrook. J'étais au tribunal quand le dossier s'est effondré. Il a laissé tomber cette famille. Je l'ai vu se passer, et j'ai peur qu'il recommence ici.*

<sup>89</sup> CORONEL, Sheila. *The Media as Watchdog*, Harvard, 2008. P.3  
*Prévenir les citoyens à propos de ceux qui leur font du mal.*

<sup>90</sup> *La vie de ces gens a été détruite, et notre propre incompétence a fait empirer les choses. Pensez à tout ce que nous devons faire pour regagner leur confiance !*

publication de l'interview des Latimer dans le *Herald* (épisode 4). D'ailleurs, cette conférence a un objectif explicite pour la police : garder un certain contrôle sur les médias (« Keep as much control as we can », S01E04). Dès lors, il semble que les logiques journalistiques et policières dans leur recherche de la justice peuvent s'opposer : dans l'épisode 3, alors que Karen demande un commentaire à Alec sur l'enquête, il lui répond la chose suivante :

Alec : « After what you did to me last time? »

Karen : « Legitimate investigation »

Alec : « You turned me over. You will never have anything from me as long as I am breathing. »

Karen : « You let that family down. I sat with them after the trial. They still don't have closure because of you and I'm not gonna let you do that to another family. »<sup>91</sup>

Cet échange illustre bien la tension décrite par Lord Leveson dans son enquête sur l'éthique de la presse en Grande Bretagne : « The press must also hold the police to account, acting as the eyes and ears of the public. It is not, therefore, surprising that these different roles and responsibilities that the police and the press have are capable of pulling in opposite directions. »<sup>92</sup> Ce que la presse, ici Karen, peut considérer comme une enquête légitime peut donc apparaître comme un frein au travail de la police. D'ailleurs, elle est la seule journaliste qui cherche à surveiller les actions de la police : Maggie veut avant tout que le *Broadchurch Echo* travaille avec la police, et non contre elle. Le reste de la presse, y compris le *Herald*, participe plutôt à la sensationnalisation de l'affaire. Ainsi après la mort de Jack Marshall, la presse accuse la police d'incompétence plutôt que de remettre en question ses propres agissements : le *Daily Herald* titre « Worst cop in Britain ? », et choisi de mettre en avant sur la une les éléments suivants : « Two botched cases », « One child killer on the loose », « An innocent man dead. »<sup>93</sup> Ellie ne manque d'ailleurs pas de souligner leur hypocrisie,

---

<sup>91</sup> Alec : *Après ce que vous m'avez fait la dernière fois ?*

Karen : *Enquête légitime.*

Alec : *Vous m'avez harcelé. Vous n'obtiendrez rien de moi aussi longtemps que je respire.*

Karen : *Vous avez laissé tomber cette famille. Je suis restée avec eux après le procès. Ils ne peuvent toujours pas tourner la page à cause de vous, et je ne vous laisserai pas faire ça à une autre famille.*

<sup>92</sup> The High Honorable Lord Justice LEVESON, Op.cit. p.20

*La presse doit aussi demander à la police de rendre des comptes et agir comme les yeux et les oreilles du public. Il n'est donc pas surprenant que ces différents rôles et responsabilités qu'ont la police et la presse puisse aller dans des directions opposées.*

<sup>93</sup> *Le pire flic de Grande Bretagne ?*

puisque c'est la presse qui a harcelé Jack Marshall, et non la police, et ce en dépit du mal qu'elle pouvait causer. Cet élément reflète également une certaine réalité du journalisme britannique, notamment mise en avant par Lord Leveson<sup>94</sup>. Celui-ci met en effet l'accent sur la tendance de certains médias à recourir à la sensationnalisation de leurs sujets, en dépit des conséquences négatives qu'elles peuvent avoir. Il cite en particulier l'exemple des écoutes téléphoniques menées par le journal *News of the world*, qui ont pu freiner l'avancée de certaines enquêtes (notamment suite à la disparition de Milly Dowler). Cependant, le fait qu'Alec Hardy, à la toute fin de la série, appelle Karen pour la prévenir en avance qu'il a arrêté un suspect nous semble significatif : cette décision de sa part rétablit Karen dans son rôle de journaliste au service du public. Par là même, il réhabilite celle qu'il considérait comme un obstacle. Dès lors, *Broadchurch*, en faisant évoluer les sentiments du personnage principal vis-à-vis d'une journaliste (mais pas de la presse en général), évite encore de recourir à un manichéisme invraisemblable. Elle fait signe au spectateur que le journalisme n'est ni bon, ni mauvais en soi, et appelle à la réflexion.

On peut enfin noter que si Karen cherche à assurer un rôle de « chien de garde » par rapport à la police, en particulier par rapport à Alec Hardy, elle ne veut pas le faire au détriment des victimes. Ainsi, elle respecte la volonté des Latimer qui lui disent à plusieurs reprises qu'ils ne parlent pas à la presse. Lorsqu'elle rend à Chloé la peluche de son frère dans l'épisode 2, et que celle-ci lui dit qu'ils ne souhaitent pas parler à la presse, elle lui souligne qu'ils ont raison, de la même manière qu'elle respecte une certaine distance lorsque Liz lui dit la même chose dans l'épisode 4. Son objectif apparaît donc assez louable aux yeux du spectateur. Elle représente ainsi la presse comme quatrième pouvoir s'assurant que les pouvoirs publics vont tout faire pour retrouver le meurtrier de Danny. C'est également le cas à la toute fin de la série lorsqu'elle conseille Ellie de ne pas parler à la presse au sujet de Joe, son mari, lorsque celui-ci est arrêté : il n'y a pas ici de raison pour elle de douter de la procédure judiciaire qui va suivre.

Par ailleurs, la presse doit parfois se substituer à la police dans *Broadchurch*. Lorsque Maggie demande à Ellie d'enquêter sur Susan Wright, celle-ci ne le fait pas personnellement : « I'm in the middle of a murder inquiry, Maggie, I'm sure you can

---

*Deux affaires bâclées, un tueur d'enfant dans la nature, un homme innocent mort.*

<sup>94</sup> The High Honorable Lord Justice LEVESON, Op.cit. p.10

look into it yourself. »<sup>95</sup>(S01E06) Ici, Maggie devient enquêtrice, ou détective, comme dans la description de Saltzman de l'Investigative Reporter que nous avons citée plus haut. Elle se réfère d'ailleurs aux grands noms du journalisme d'investigation en citant Woodward et Bernstein, dont le travail sur le scandale du Watergate est devenu un des cas d'école les plus célèbres du journalisme. Ils sont en effet cités par de nombreux journalistes en exemple du rôle de la presse.<sup>96</sup> La presse devient donc ici une alternative à la police : plus loin dans ce même épisode, à la rédaction du *Broadchurch Echo*, Maggie explique ainsi à Olly que si la police n'enquête pas sur le sujet, c'est à eux de le faire. Lorsqu'ils finissent par trouver des éléments sur le passé de Susan Wright, ils préfèrent d'ailleurs en avertir la police plutôt que de publier un article sur le sujet. Ici, la presse travaille donc directement en coordination avec la police. On peut aussi noter que Maggie et les journalistes du *Broadchurch Echo* sont moins soumis à la pression de la « good story » et des ventes que ceux des journaux nationaux comme le *Herald*, ce qui peut expliquer leur plus grande liberté pour ne pas publier certains éléments.

### C. La good story : des définitions qui diffèrent selon les personnages

À plusieurs reprises dans *Broadchurch* revient la notion de "good story". Littéralement « bonne histoire » en Français, la good story est le sujet d'un article de presse de bonne qualité, qui présente des informations importantes et/ou intéressantes d'une manière qui suscite l'intérêt du public<sup>97</sup>. Mais sa définition est plus complexe, et l'on voit au fur et à mesure des épisodes de *Broadchurch* que tous les personnages journalistes ne lui donnent pas les mêmes caractéristiques. La good story renvoie à la fonction du journaliste, puisqu'elle est la preuve que celui-ci a bien fait son travail. Ainsi, nous supposons que la good story doit refléter les fonctions « idéales » des journalistes. L'enquête « Journalists in the UK » montre que les journalistes au Royaume-Uni pensent que leur rôle est multiple : ils se voient comme des sources

---

<sup>95</sup> Je suis en plein milieu d'une enquête pour meurtre, Maggie, je suis sûre que tu peux enquêter toi-même.

<sup>96</sup> RUSBRIDGER, Alan, « The importance of a free press », *The Guardian*. 2011, p.3.

<sup>97</sup> American Press Institute, "What makes a good story" <https://www.americanpressinstitute.org/journalism-essentials/makes-good-story/>

d'informations précises, d'analyses, de divertissement et d'éducation<sup>98</sup>. Cependant, à cause des conditions économiques difficiles décrites dans notre première partie, il semble selon Jean-Claude Sergeant que « la majorité des titres qui (...) composent [la presse nationale britannique] ont depuis des années choisi de privilégier dans le tryptique classique qui précisait sa finalité – to inform, to educate, to entertain – le dernier maillon, celui du divertissement. »<sup>99</sup> Si *Broadchurch* reflète la réalité du journalisme britannique, les différentes définitions de la good story mises en avant par les personnages devront donc balancer entre le divertissement et le rôle d'information et d'éducation du lecteur.

La première définition apparente de la good story est mise en évidence par la conversation téléphonique entre Karen et le rédacteur en chef du *Herald* dans l'épisode 4, dans laquelle elle justifie sa présence à Broadchurch :

Rédacteur en chef : « Why do I care? Why will our readers care? »

Karen : « Model family, 2 kids, dad's a plumber, quiet estate, idealic market town, definition of normal. »

R : « The mom, how photogenic ? »

K (souple) : « Very photogenic. English rose. »

R : « Get me an exclusive with her, nice photo, and I'll look at it. »<sup>100</sup>

Alors qu'elle a expliqué à Maggie et Olly dans l'épisode précédent qu'elle voulait s'assurer qu'Alec Hardy ne referait pas la même erreur qu'à Sandbrook, elle ne reprend pas cet argument pour convaincre son rédacteur en chef. En effet, la préoccupation de celui-ci ne semble pas être le rôle de quatrième pouvoir de la presse tel qu'on l'a présenté plus haut, mais de savoir pourquoi le sujet intéressera les lecteurs, et donc s'il pourra vendre à plus de personnes. Elle lui liste donc les éléments qui, selon elle, feront de l'article une « good story » : l'accumulation de tous les termes dans une phrase sans verbe, sans sujet, avec un système d'asyndète participe à créer un effet « check-list ». Cette liste de renvoie pas à un idéal de journaliste « héros » ou justicier qui voudrait demander des comptes ou dénoncer une situation, mais à un

---

<sup>98</sup> CORNIA Alessio, KURNET Jessica, THURMAN Neil, Op.cit. p.34

<sup>99</sup> SERGEANT, Jean-Claude. Op.cit. p.88

<sup>100</sup> *Rédacteur en chef* : Pourquoi ça m'intéresserait ? Pourquoi ça intéresserait nos lecteurs ?

*Karen* : famille modèle, 2 enfants, le père est plombier, lotissement tranquille, bourg idyllique, définition de la normalité.

*R* : La mère, elle est photogénique ?

*K* : Très photogénique. Une rose anglaise.

*R* : Obtiens moi un article exclusif avec elle, une photo sympa, et j'y jeterai un œil.

ensemble d'éléments qui feront que les lecteurs se reconnaîtront ou pourront se projeter. L'élément qui finit par le convaincre est la photogénie de Beth, un élément qui ne semble pas crucial à la situation des Latimer. Il s'agit donc bien ici de créer du divertissement pour le lecteur. C'est d'ailleurs la même raison qui l'amène à considérer que Danny n'a pas le bon « profil » dans l'épisode 1, et que Karen explique aux Latimer lors de l'interview de Beth dans l'épisode 4 :

Karen : « Ok, you're not gonna like this. But the reason Danny's death isn't getting the attention it deserves is it's not the right profile. Had Danny been a girl with blond hair and/or a few years younger, then this place would be crawling with reporters by now. »

Beth : « I hope you're kidding »

Karen : « I'm sorry. It is just the way it works. 11-year-old boys go missing all the time. »

Mark : « So we're just gonna get ignored then are we ? »

Karen : « If you want more focus on this case, then it's gonna have to come from you Beth. »

Beth : « Me, why me? »

Karen : « You tell your side of things, how it's been for you, everyone will respond. »<sup>101</sup>

Ici, Karen explique aux Latimer que pour pallier le « manque » du profil de Danny, il faut reporter l'attention sur Beth. Ce qui fait que leur histoire devient une « good story » du point de vue de son rédacteur en chef n'est pas le profil de Danny, mais celui de Beth. On ne peut s'empêcher de penser, lorsqu'elle définit le profil idéal de la victime pour ce genre d'article, à Madeleine McCann, une fillette britannique blonde de 4 ans<sup>102</sup> portée disparue au Portugal alors qu'elle était en vacances avec ses parents en 2003, et dont les parents ont été tellement harcelés par les médias britanniques qu'ils

---

<sup>101</sup> Karen : Ok, ça ne va pas vous plaire. Mais la raison pour laquelle la mort de Danny n'attire pas toute l'attention qu'elle devrait est qu'il n'a pas le bon profil. Si Danny avait été une fille blonde et/ou un peu plus jeune, cette ville grouillerait de reporter à cette heure-ci.

Beth : J'espère que vous plaisantez.

Karen : Je suis désolée. C'est juste comme ça que ça marche. Des garçons de 11 ans sont portés disparus tout le temps.

Mark : Alors on va juste nous ignorer hein ?

Karen : Si vous voulez que cette affaire attire plus l'attention, alors cela devra venir de vous Beth.

Beth : Moi, pourquoi moi ?

Karen : Si vous racontez votre point de vue, comment ça s'est passé pour vous, tout le monde réagira.

<sup>102</sup> Elle est d'ailleurs en couverture du *Daily Express* en annexes II – A et II – B.

ont témoigné pour l'enquête de Lord Leveson sur l'éthique de la presse britannique<sup>103</sup>. On remarque d'ailleurs des similitudes dans les arguments avancés par les Latimer et par Karen en faveur d'une prise de parole dans les médias et ceux des McCann dans leur déclaration pour la Leveson Inquiry. Ces derniers se sont en effet exprimés dans les médias afin d'obtenir de l'aide de potentiels témoins<sup>104</sup>, de la même manière que Beth, Mark et Karen imaginaient que des témoins allaient se remémorer des éléments grâce à la presse. Ainsi, après la publication de l'interview, Karen dit à Olly au téléphone : « Mark and Beth were desperate for people to care about the case. Think about the witnesses that might come forward. » Et même, cette fonction de la presse est avancée par Lord Leveson dans son enquête : « Therefore the press also has a vital role: it must encourage the public to engage in the criminal justice system by coming forward with evidence »<sup>105</sup>. Dans les deux cas, fictionnel et réel, cela n'a pas ravivé la mémoire de témoins potentiels, mais a entraîné ou accentué la pression de la presse sur les familles des victimes.

Nous avons déjà montré dans notre deuxième partie les différences de points de vue entre Karen et son rédacteur en chef au sujet de l'article sur Jack Marshall qui a été réécrit. Les deux versions de l'article correspondent à deux définitions bien différentes de « good stories » : l'originale voulant plutôt informer et éduquer (elle donne le contexte, pose des questions, présente tous les faits) et la version publiée étant plutôt portée sur le divertissement (puisqu'elle s'appuie sur l'émotion). Mais la good story peut aussi être celle qui fait vendre, et qui permet grâce à son exclusivité d'être en avance sur les autres journaux. Ainsi, Olly félicite Karen lors de la parution du premier article sur Jack Marshall en lui demandant si elle est l'héroïne de son bureau (« the golden girl »). Elle lui répond : « Well the boss is officially happy and the rest of the papers are now scrambling to catch up ». Ceci implique que ce qui valide la qualité de son article est la satisfaction de son patron, directement liée aux ventes du journal, et l'avance qu'elle a pris sur les autres journaux. La qualité de « good story » est donc également liée aux ventes et à la question du profit. Or l'enquête « Journalists in the

---

<sup>103</sup> Leurs témoignages sont disponibles sur le site du rapport Leveson (Gerry et Kate McCann) : <http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20140122145147/http://www.levesoninquiry.org.uk/evidence/>

<sup>104</sup> Witness statement of Gerald Patrick McCann pour la *Leveson Inquiry into the culture practices and ethics of the press*, p. 2

<http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20140122145147/http://www.levesoninquiry.org.uk/wp-content/uploads/2011/11/Witness-Statement-of-Gerald-Patrick-McCann.pdf>

<sup>105</sup> The High Honorable Lord Justice LEVESON, *Op.cit.* p.20

UK » souligne que les journalistes pensent que l'influence de la question du profit sur les choix éditoriaux s'est renforcée ces cinq dernières années. Les auteurs ajoutent : « This comes as no surprise given the well-documented falls in the circulation of newspapers, and the difficulties of monetising news online. In times of shrinking revenues, resources are often cut. (...) The effects of such resource limitations can manifest in various ways. For example, (...) trying to attract more readers with more sensational content. »<sup>106</sup> La sensationnalisation et la good story ne sont donc pas antithétiques, selon la définition donnée à la good story... Bien que la sensationnalisation ne corresponde pas aux codes éthiques journalistiques mis en avant par la National Union of Journalists<sup>107</sup>, l'IPSO ou encore Lord Leveson.

La « good story » peut enfin être celle qui correspond au rôle du journaliste « héro » qui travaille pour l'intérêt général. Par exemple, lorsqu'Alec révèle à Olly et Maggie ce qu'il s'est véritablement passé à Sandbrook, dans l'épisode 7, Olly s'exclame « People need to know about this »<sup>108</sup>. Cette phrase avait déjà été prononcée plusieurs fois dans la série par les personnages (au sujet du passé de Jack Marshall par exemple, dans les épisodes 4 et 5) sans jamais être remise en question. Cette fois-ci c'est pourtant le cas, puisqu'Alec lui répond « Do they ? Really ? Why ? ». Ces trois questions apportent de la perspective sur tout le travail journalistique fait depuis le début sur Sandbrook et sur le meurtre de Danny, d'autant plus qu'elles restent sans réponse. Ces enquêtes sont des événements ponctuels qui ne concernent pas directement le reste de la population, et dont la couverture médiatique peut parfois s'apparenter à du voyeurisme. Dès lors, la pertinence et l'importance de cette information sont à interroger. Le fait que cette remise en question arrive dans l'avant dernier épisode nous paraît significatif. En effet, le spectateur attend du dernier épisode la révélation de l'identité du meurtrier. Dès lors, il semble plus pertinent pour la série de poser les questions sur le journalisme avant ce moment. Cette révélation sur Sandbrook arrive à la toute fin de l'épisode 7, et permet ainsi au spectateur d'interroger encore la pertinence de la couverture médiatique de certaines affaires.

---

<sup>106</sup> CORNIA Alessio, KURNET Jessica, THURMAN Neil, Op.cit. p.39

*Cela n'est pas surprenant au vu des chutes des tirages des journaux et des difficultés à financer les informations publiées en ligne. (...) Les effets de ces limitations de ressources peuvent se manifester de différentes manières. Par exemple, (...) en essayant d'attirer plus de lecteur avec un contenu plus sensationnel.*

<sup>107</sup> National Union of Journalists, *NUJ code of conduct*. Consulté le 25 mai 2016 <https://www.nuj.org.uk/about/nuj-code/>

<sup>108</sup> *Les gens doivent savoir.*